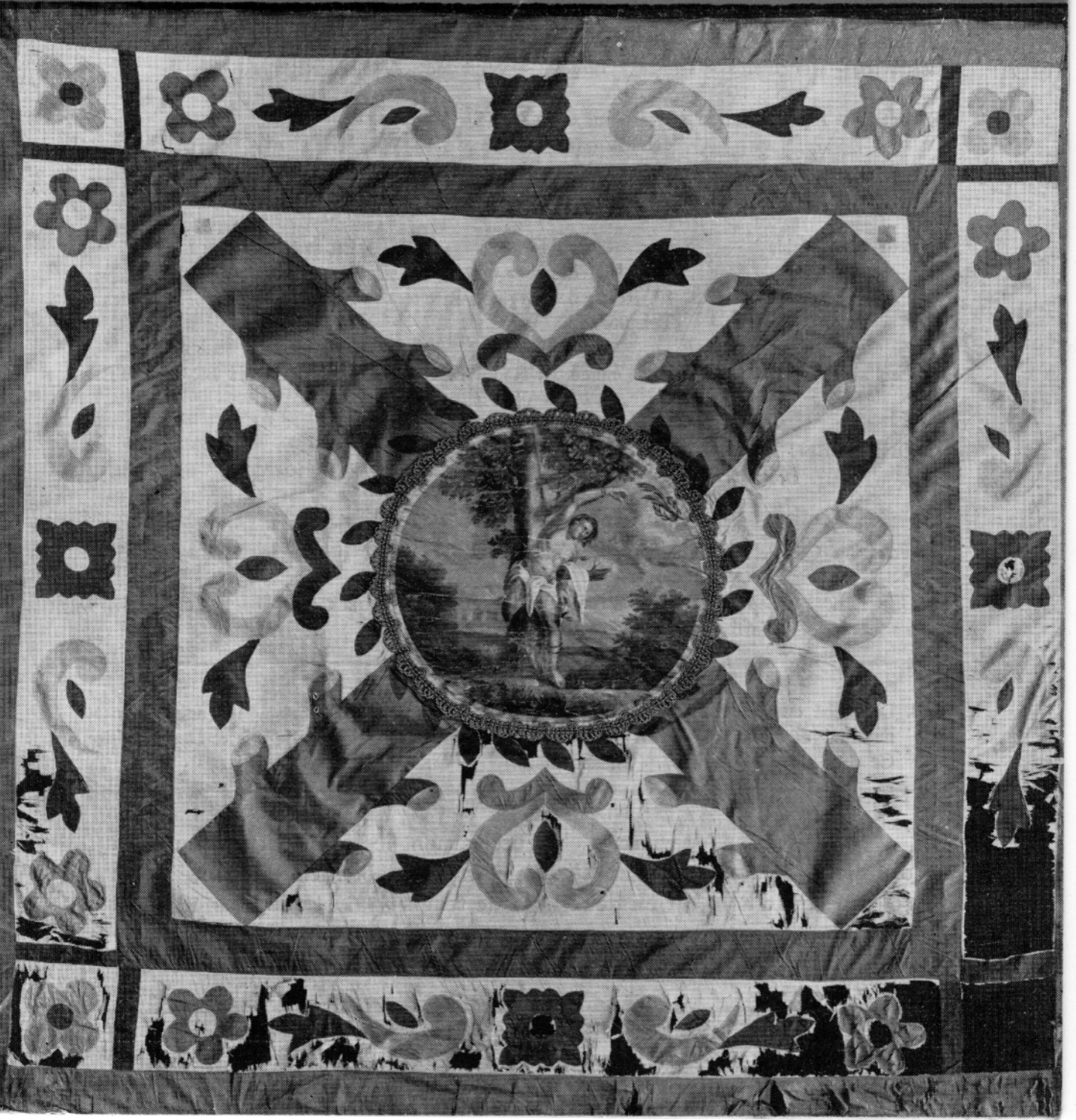
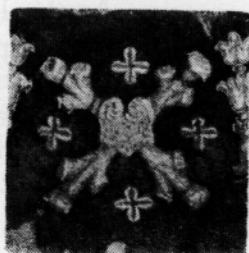


ENTRE SENNE ET SOIGNES

II — 1969



EDITORIAL



(Croix et briquet de Bour-gogne figurant sur le collier des archers d'Ittre)

A l'occasion du 450^e anniversaire
de la mort de Maximilien d'Autriche

AU TEMPS OU BRUXELLES ET L'ENTRE SENNE ET SOIGNES SE BATTAIENT

POUR situer la scène dans le temps, disons qu'elle remonte à près de cinq siècles, fin 1488 très exactement.

Notre souveraine, *Marie de Bourgogne*, fille de Charles le Téméraire, étant morte déjà depuis 6 ans, son fils, *Philippe le Beau*, âgé de 4 ans à la mort de sa mère, avait donc atteint sa dixième année.

Le pays se trouvait sous la tutelle de son père, *Maximilien d'Autriche*, futur Empereur. Mais cette régence ne fut pas acceptée sans difficultés et sans résistances de la part de nos populations.

Maximilien avait contre lui toutes les Flandres, Bruxelles, Louvain, Wavre, Tirlemont, Genappe, Nivelles, Namur-Ville et les La Marcq dans la Principauté de Liège.

Contre lui aussi le Général en chef, *Philippe de Clèves*, soutenu par les troupes françaises du Maréchal d'Esquerdes.

Restaient fidèles à Maximilien : Anvers, Malines, Vilvorde, Gembloux, les Seigneurs de Wittem à Beersel et à Braine-l'Alleud, le Hainaut et les nobles du Namurois.

20.000 hommes de troupes impériales furent envoyés au secours de Maximilien par son père, l'Empereur *Frédéric III*. Elles furent placées sous le commandement d'*Albert de Saxe*.

L'année 1489 vint et les opérations commencèrent. Bruxellois et Nivellois entreprirent alors le siège de *Braine-l'Alleud* qu'ils mirent à sac. Le château de Braine ne fut pas défendu et les Seigneurs de Wittem, entourés d'ennemis, se retirèrent vers l'ouest, seule issue restée libre.

Avec leurs alliés, *Paul Oeghe*, Seigneur de Fauquez-Ittre (Faucuwez) et les Seigneurs d'Enghien, ils parvinrent à repousser les Bruxellois au château d'*Ecaussinnes d'Enghien* (La Follie).

A la même époque, les Bruxellois subirent également un échec devant *Hal*, alors ville hennuyère.

OBIIT 12 JAN



(Cliché A.C.L.)

Après la prise de *Tirlemont* par les troupes impériales d'Albert de Saxe et la chute d'autres villes comme *Genappe* par le Prince de Chimay, les Bruxellois se soumirent à Maximilien en août 1489 et acceptèrent enfin sa régence.

**

DANS l'église de Beersel se trouve le superbe gisant en albâtre d'Henri de WITTEM, Chevalier de la Toison d'Or, et dans celle de Braine-l'Alleud, celui en pierre bleue de son fils Philippe.

Une notice apposée à côté du gisant de Braine-l'Alleud précise que Maximilien d'Autriche récompensa richement les WITTEM qui reçurent le droit de haute justice à Braine-l'Alleud.

C'était pratiquement la fin de la franchise (On sait que le mot *Alleud* signifiait ville franche).

Ils reçurent encore de nombreuses Seigneuries confisquées aux nobles révoltés et notamment le château d'Hoeilaart.

Chevalier de la Toison d'Or, Henri de WITTEM (Beersel) devint un des cinq grands du Conseil de Régence et ensuite Chambellan de *Charles-Quint*, jeune souverain de nos Pays-Bas, dont l'avènement eut lieu en 1515 à Bruxelles.

Pour récompenser Philippe de WITTEM (Braine-l'Alleud) de sa valeureuse conduite, son père lui céda de son vivant les Seigneuries de Beersel et de Braine-l'Alleud.

**

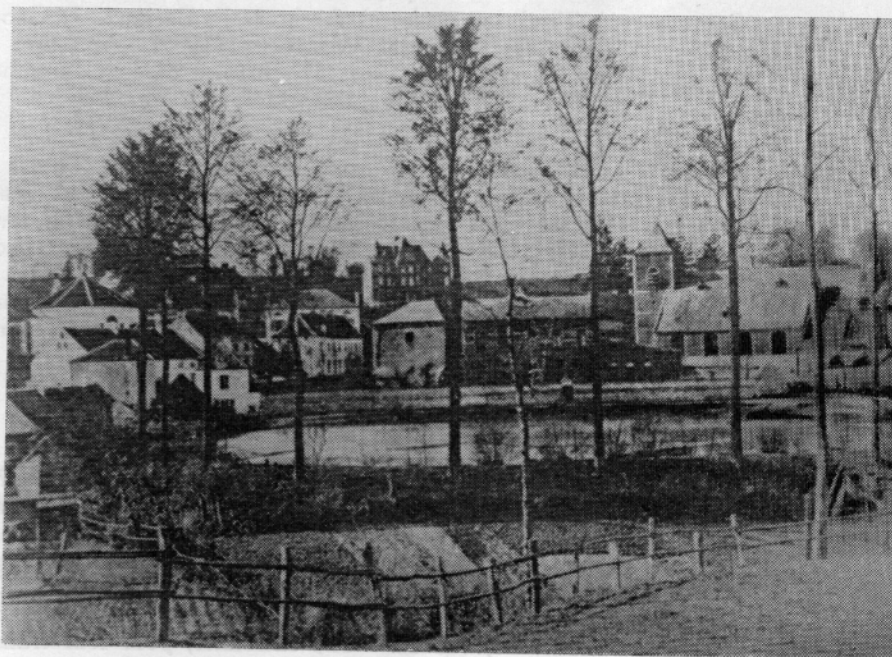
ITTRE et la région eurent beaucoup à souffrir de ces événements. C'est ainsi que l'Eglise d'Ittre fut dévastée et brûlée par les troupes d'Albert de Saxe au service de Maximilien.

Ces événements, certes lointains, mais qui se sont déroulés dans notre région, étaient bons à rappeler en cette année où nous fêtons le 450^e anniversaire de la mort de *Maximilien d'Autriche*, dont le cliché reproduit l'Obiit avec ses armoiries impériales, entourées du collier de la Toison d'Or, ainsi que la date de sa mort : 12 janvier 1519.

A cette occasion, une grande exposition internationale aura lieu de mai à octobre à *Innsbruck*, où se trouve le magnifique tombeau de Maximilien d'Autriche.

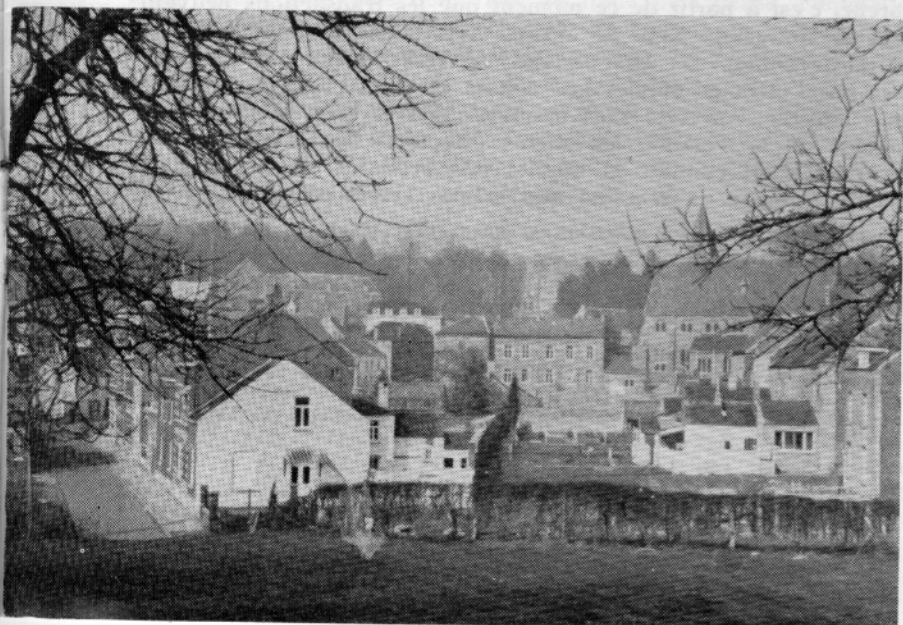
Pierre HOUART

ITTRE A 77 ANS DE DISTANCE



(Cliché Archives de la cure)

Vue poétique du village d'Ittre avec, à l'avant-plan, l'étang,
à gauche le moulin d'Ittre et à droite l'ancienne église



Une vue actuelle
prise au même endroit.
L'étang a disparu
et une « rue Neuve »
a été tracée.

(Cliché J.-P. Cayphas)

JOUR DE MARCHÉ

A TUBISE *

Sources : 1) Tradition orale. 2) Archives R. Bariaux. 3) Géographie et Histoire des Communes belges de Tarlier et Wauters, 1959. 4) Abolition des octrois communaux de Belgique, Imp. Hayez, 1867. 5) Histoire de la Commune de Tubise, de J. Demeur, 1929. 6) Frère Orban, de Jules Garsou, Renaissance du livre « Notre Passé ».

L'EMPEREUR Joseph II autorisa la Commune de Tubise à établir un marché-octroi¹ par lettres-patentes, en date du 13 janvier 1789². Ces marchés se tenaient deux fois par semaine, pour la vente de légumes, fruits, produits de la ferme et volailles. Tubise, bourgade essentiellement agricole à cette époque, ne put que retirer profit de cette autorisation. Fermiers et petits exploitants agricoles eurent ainsi la possibilité de se grouper au centre du bourg pour offrir à la vente le produit de leur labeur. Les petites gens, cultivant un lopin de terre ou s'adonnant au petit élevage, purent écouler l'excédent de leur production, intensifier celle-ci et, de ce fait, se créer un petit revenu.

A PARTIR du 5 octobre 1852, suite à une décision du Conseil communal, trois marchés publics hebdomadaires se tinrent sur la Grand-Place³.

AUX environs de 1900, les marchandises étaient étalées sur des bancs appartenant à l'Administration communale. Ceux-ci étaient mis en place par des soumissionnaires qui percevaient pour leur compte une redevance de cinq centimes par panier exposé. Une fois le marché terminé, ces bancs étaient remisés dans un endroit situé sous la Maison communale, dans la partie gauche du bâtiment donnant accès directement sur la Grand-Place par une double porte. Des gamins aidaient bien souvent à ce travail. Incapables de transporter seuls ces bancs, ils s'entendaient à deux, chacun à une extrémité, pour leur transport vers le dépôt communal. En récompense de leurs efforts et de l'aide apportée, ils recevaient une « cenne » (deux centimes).

LES vendeurs se réunissaient sur la moitié de la Grand-Place, entre l'emplacement de la pompe à main de distribution d'eau et la chaussée de Bruxelles à Mons.

SUR quelques bancs, devant la petite porte de l'église, étaient disposées les volailles ; les marchands y étaient peu nombreux, leur vente réduite. Sur le bord sud de la Grand-Place étaient rassemblés les produits de la ferme : œufs, lait, beurre, fromages blancs, etc., et, au centre, les légumes, fruits et pommes de terre.

A huit heures, l'un des deux gardes champêtres de l'époque agite à toute volée une cloche annonçant l'ouverture du marché, c'est à partir de ce moment que les transactions peuvent commencer. Peu après, retentissent de nouveaux sons de cloche, avertissant la population de la criée des avis du jour par le garde champêtre. Les badauds se rassemblent pour écouter avec attention les annonces émises par l'Officier public. Les achats et ventes reprennent aussitôt. Bientôt, dans une atmosphère paisible, couverte sans animosité par le bruit des voix, où perce de temps à autre le caquetage de la volaille, les clients effectuent leurs achats chez leur marchand habituel. Clientèle fidèle, qui connaît la qualité des produits présentés, ainsi que les vendeurs qu'ils retrouvent de semaine en semaine aux mêmes emplacements.

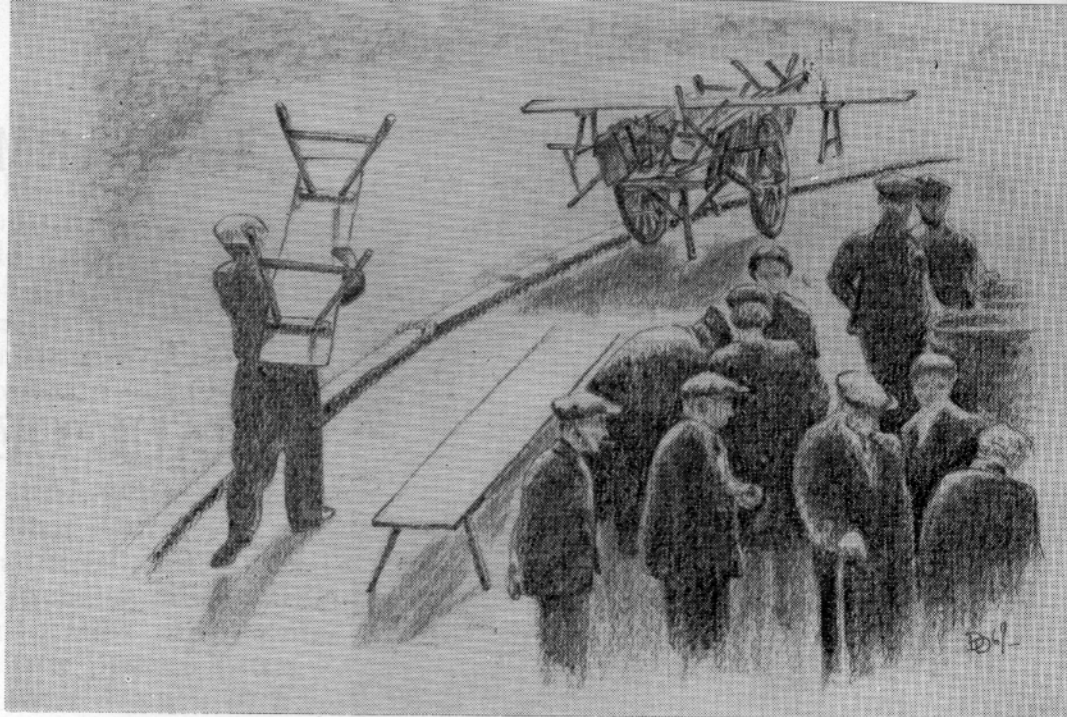
Spectacle toujours semblable, les commères et matrones, en tablier de toile, foulard ou châle sur la tête, sabots aux pieds, panier d'osier au bras, d'échoppe en échoppe, déambulent,

* Comme J. Demeur, nous conservons dans cet article l'ancienne orthographe officielle fixée par le Conseil communal en date du 26 juin 1800 et écrivons Tubise et non Tubize.

¹ L'octroi était une taxe, dans la forme des contributions indirectes, au profit des Communes, frappant l'introduction, dans un certain périmètre, des objets ou marchandises destinés à la consommation locale. C'est à l'initiative et à l'habileté de Frère Orban, ministre des Finances de 1848 à 1852 et de 1857 à 1861, qu'est due l'abolition de l'octroi. Le projet de loi est daté du 9 mars 1860 et la date fixée pour la « démolition des barrières » fut fixée au 21 juillet 1860.

² Géographie et Histoire des Communes belges, Tarlier et Wauters, 1859.

³ Histoire de la Commune de Tubise, J. Demeur, 1929.



discutent, se perdent, se retrouvent, se consultent et achètent enfin leurs provisions, après avoir fait le tour complet du marché. C'est une occasion pour elles de se rencontrer, de faire un brin de causette et de se distraire quelque peu de la monotonie et des lourdes occupations des autres jours de la semaine.

LES soumissions pour disposer les bancs n'ont probablement pas été maintenues après la guerre 1914-1918 ; ce sont alors les ouvriers communaux qui placent et remettent ceux-ci, non plus dans le bas de la Maison communale, mais dans une annexe de l'église, faisant partie intégrante de l'édifice.

Il fallut attendre 1927 pour que soit autorisée la vente de « toutes autres espèces de marchandises neuves », les premier et troisième jeudis de chaque mois⁴, c'est le « grand marché ».

La superficie de la Grand-Place ne suffit plus à contenir tous ces marchands et les échoppes prennent peu à peu place jusqu'au milieu de la rue de Mons, puis rue de la Station et place de la Gare, où se tenait le marché aux porcelets autorisé depuis le 14 avril 1924⁵. Marché aux porcelets plutôt fictif, qui favorisa le déploiement des activités commerciales périodiques dans cette direction.

ACTUELLEMENT, le marché a lieu une fois par semaine, le jeudi. Il y règne encore une ambiance de détente et de foire, plus colorée qu'au temps jadis, les marchands extérieurs à la localité sont plus nombreux, la foule plus dense, l'animation plus intense, la note sonore plus élevée. Transformation complète de l'ambiance calme et tranquille de jadis, due à l'évolution des temps, des moyens de locomotion, de la façon de vivre, des nécessités, des besoins nouveaux, et peut-être... de la mode.

Néanmoins le marché nous est resté, amplifié, différent, par les vendeurs, par le public, par les articles présentés, par la façon de les présenter. L'esprit a changé, les goûts ont changé, les gens ont changé, le décor a changé, tout a changé, mais le fond, la base, la tradition a survécu.

MARCHE du jeudi de Tubise, nous retrouvons en toi l'essence des anciennes activités populaires d'antan, tu nous laisses imaginer les joies et l'espoir de nos aïeux qui se faisaient une fête d'assister à ton déploiement.

Raoul BARIAUX et Christian DE BRABANTER

LA TOUR D'HOBRUGES

Recherches historiques et folkloriques, TUBIZE.

⁴ Histoire de la Commune de Tubise, J. Demeur, 1929.

⁵ Histoire de la Commune de Tubise, J. Demeur, 1929.

L'illustration a été exécutée par D. De Brabanter d'après une photographie originale de R. Bariaux datée du 30 septembre 1937.



(Cliché J.-P. Cayphas)

L'ancienne « Brasserie seigneuriale » d'Ittre,
dont certaines parties datent de 1575.

LE LARMIER

DE

PAUL OEGHE

NOTRE propos a pour objet une des pierres historiques d'Ittre : le larmier de *Paul Oeghe*, dernier vestige d'importance (avec la couronne marquise, cfr. « Entre Senne et Soignes », n° 1) du château de Fauquez.

Nous procéderons d'abord à une rapide description de la pierre, suivie d'un essai de date ; nous raconterons alors quelques épisodes de sa vie mouvementée.

L'écusson de gauche représente les armes des *Berlaer* à la famille desquels *Paul Oeghe* appartenait par alliance. Celui du milieu, surmonté d'une statuette, montre les armes de la famille *d'Enghien*. La seigneurie de Fauquez provenait en effet de *Marguerite d'Enghien*, épouse de *Paul Oeghe*. L'écusson de droite nous donne enfin la conjonction des deux familles : il formera les armes de la *maison de Fauquez*, le nom étant repris par les descendants des deux conjoints. La statuette représente sans doute *Paul Oeghe*, seigneur du lieu, conseiller du Brabant sous la régence de *Maximilien d'Autriche*.

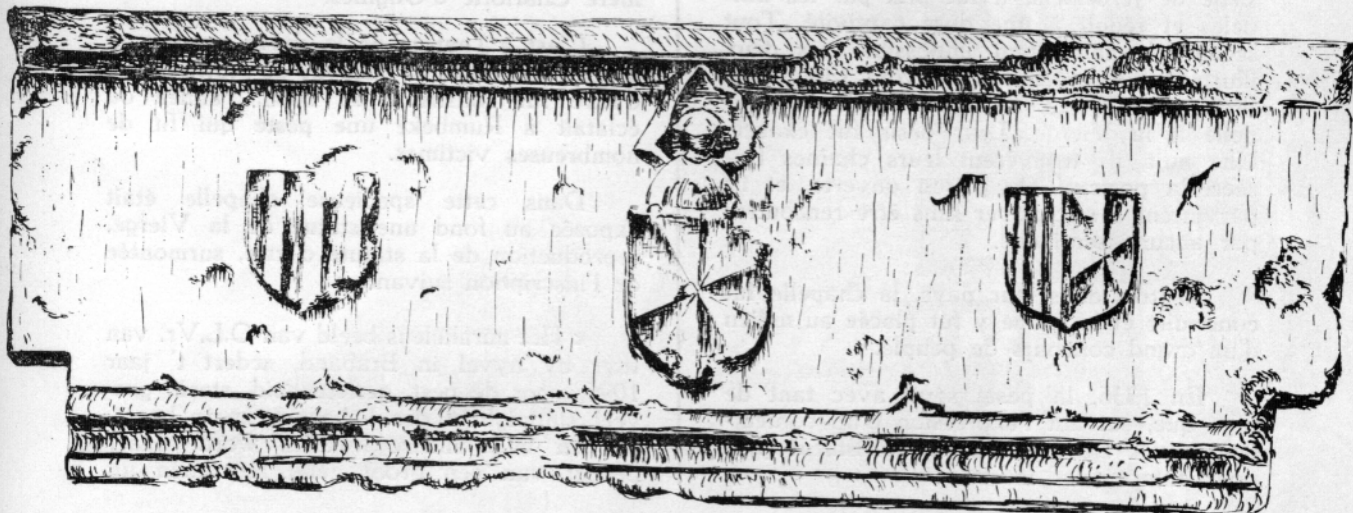
La pierre remonte vraisemblablement à la fin du *xv^e* siècle. Dès après 1480, année du mariage, le seigneur voulut certainement faire état de l'alliance des deux maisons et imprimer sa marque pour la postérité. Elle ne fut en tout cas pas taillée après 1518, la seigneurie de *Paul Oeghe* ayant été confisquée et le gibet de Fauquez abattu. Celui-ci s'était rendu coupable d'avoir fabriqué de faux cartulaires et de faux registres.

Le larmier, à l'encontre de ce que l'on a parfois prétendu, n'était pas ancré dans le château mais bien dans un des bâtiments de la ferme castrale, d'ailleurs attenante. L'on croit parfois aussi que la pierre est un des vestiges du marquisat de Fauquez. Elle existait déjà bien auparavant. Ce n'est, en effet, qu'en 1689 que la seigneurie de Fauquez fut érigée en marquisat « sub nomine de Herzelles ». Le sort du château se joua en fait après la mort, en 1759, du dernier marquis, *Ambroise-Joseph de Herzelles*. A la suite de contestations successorales, le conseil de Brabant mit le domaine sous séquestre. Ce régime dura près de 65 ans et on retrouva le château dans un tel état d'abandon que les héritiers ne purent plus que se mettre d'accord pour sa démolition. Ce fut *M. Guilmot* qui le démolit en 1827 dans le but de revendre les matériaux. (Nous reviendrons dans un prochain article sur le riche terrain de recherches que constitue l'histoire du château de Fauquez). La ferme seule échappa à la destruction. Nous retrouvons la trace de deux de ses bâtiments, d'une part, dans l'atlas des chemins de la commune d'Ittre en 1845 et, d'autre part, dans le plan cadastral Popp de 1858. Le malheur devait continuer à s'abattre sur le domaine de Fauquez. Vers 1900, la ferme brûle, complètement détruite par la foudre. La reconstruction se fait peu après à 150 m. environ de l'ancien emplacement et les propriétaires ont l'heureuse idée d'encastrer la pierre dans un des murs d'enceinte de la nouvelle bâtisse.

La suite des avatars continue et elle subit en 1940 le vandalisme des Allemands qui la criblent de balles. Une restauration est heureusement possible. Enfin, en 1967, la pierre est achetée et transférée dans la *Brasserie seigneuriale d'Ittre* où elle attend également une fixation définitive.

Jean-Paul CAYPHAS

LE LARMIER DE PAUL OEGHE
DESSIN DANIELLE DE BRABANTER



LA DEVOTION

A NOTRE-DAME D'ITTRE

EN HAINAUT

ET EN FLANDRE

THIMEON (Hainaut)

POUR connaître l'origine de la dévotion à Notre-Dame d'Ittre, il faut remonter jusqu'à la première croisade et même au-delà. Déjà à cette époque, l'image de Notre-Dame était attachée à un tilleul planté devant le château du Seigneur Isaac, nommé depuis le Bois-Seigneur-Isaac.

Elle était, dès lors, l'objet de la vénération de la famille seigneuriale et des habitants de la contrée qui s'étend entre Hal et Nivelles. Noble ou paysan, tout passant fléchissait le genou et disait la prière à Marie.

En 1096, le maître de Bois-Seigneur-Isaac prit part à la première croisade et se rangea, avec son fils Arthur, sous la bannière de Godefroid de Bouillon. Pendant le siège de Jérusalem, il fut pris par les infidèles et réduit à une dure captivité. Tout secours humain étant impossible, les deux illustres prisonniers firent le vœu, s'ils recouvrèrent la liberté, de faire bâtir une chapelle à la Vierge. Leur désir fut exaucé. Une nuit, ils trouvèrent leurs chaînes brisées, la porte de la prison ouverte, et ils parvinrent à s'échapper sans être rencontrés par aucune sentinelle.

Rentrés dans leur pays, la chapelle fut construite et la statue y fut placée au milieu d'un grand concours de peuple.

En 1336, la peste sévit avec tant de rage que, suivant l'expression d'un contemporain : « Les vivants ne suffisaient plus pour enterrer les morts ».

RUMBEKE (Flandre Occidentale)

DANS cette commune de Flandre occidentale, le long de la chaussée Roulers-Izegem, a existé pendant deux siècles et demi une chapelle rurale, où l'on vénérât la statue de Notre-Dame d'Ittre.

Cette chapelle fut construite en 1668 par Philippe-Ignace de Riffart, Baron d'Ittre, Seigneur de St-Martin, fils de Florent de Riffart (qui avait reconstruit en 1632 le château d'Ittre).

Philippe-Ignace de Riffart était, en 1652, propriétaire à Rumbeke d'un fief appelé ferme « Ten leckene », qu'il avait hérité de sa mère Ursule de Hamal, fille d'Henri de Hamal, baron de Viernes, Seigneur d'Ongnyes, Beausart des Mattaignes, etc. Ursule de Hamal tenait ce fief de sa mère Charlotte d'Ongnies.

C'est à l'entrée de la drève conduisant à cette ferme que la chapelle de Notre-Dame d'Ittre fut construite en 1668, l'année où éclatait à Rumbeke une peste qui fit de nombreuses victimes.

Dans cette spacieuse chapelle était exposée au fond une statue de la Vierge, reproduction de la statue d'Ittre, surmontée de l'inscription suivante :

« Het mirakeleus beeld van O.L.Vr. van Itter by nyvel in Braband, sedert t' jaar 1096, voor de pest, gesletenheid, steen, graeveel slappigheid des lichaems, heete koortsen en vele andere kwalen, word aldaer bezogt van een groot getal menschen uit

Les populations se tournèrent vers Notre-Dame de Bois-Seigneur-Isaac et, en procession, allèrent chercher la statue et la placèrent, sur l'ordre de Guillaume, évêque de Cambrai, dans l'église paroissiale d'Iltre. Du coup le fléau cessa. De tous les environs les pèlerins arrivaient en foule et s'en retournaient guéris et consolés.

Le culte de Notre-Dame d'Iltre ne fit que s'accroître et s'étendre à travers les âges.

Au début du XIX^e siècle l'abbé Lorette, curé de Buzet et enfant de Thiméon, fit placer une statue (reproduction exacte de la Vierge d'Iltre) à l'endroit où s'élève aujourd'hui la chapelle si connue à Thiméon.

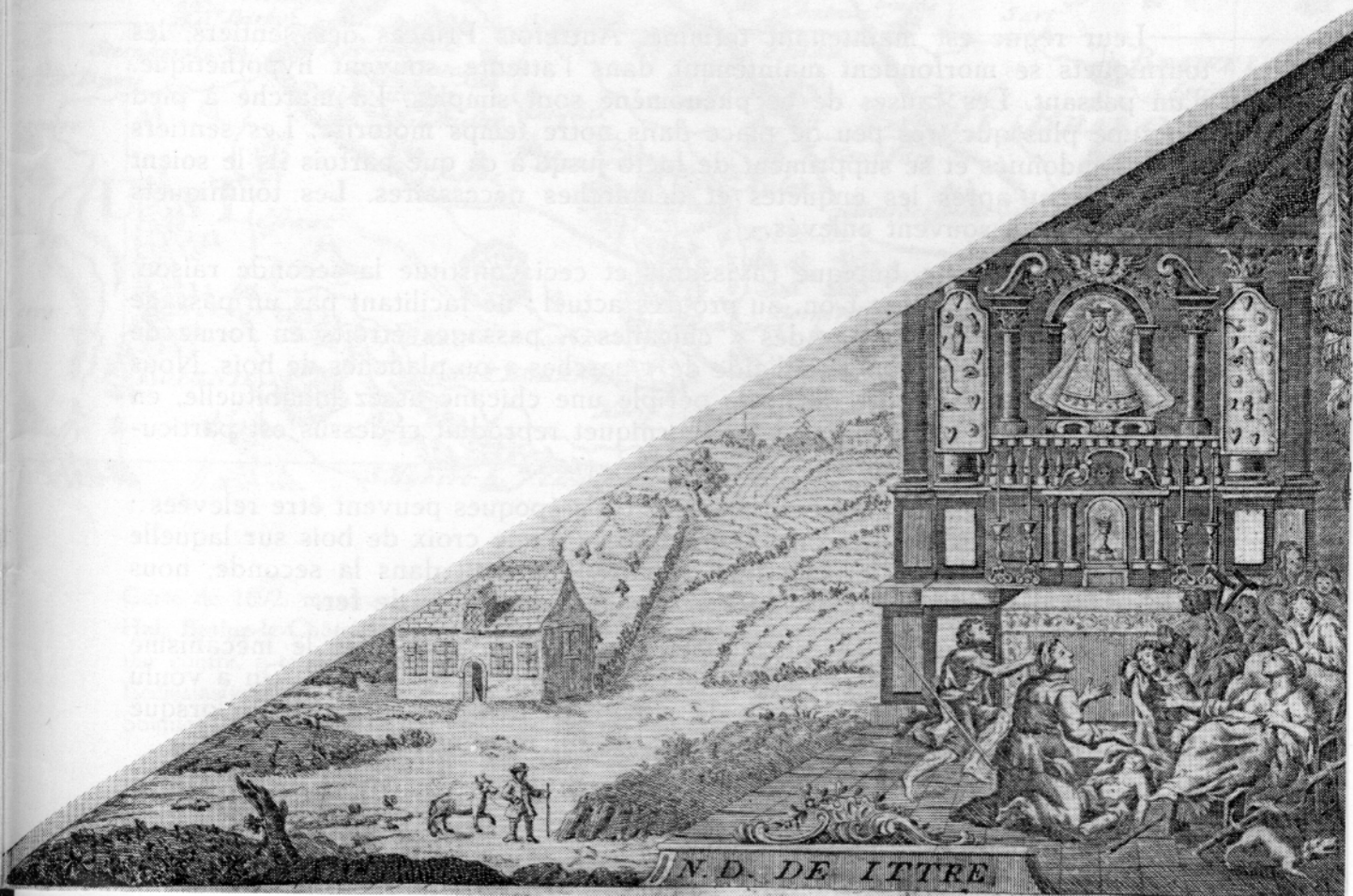
vreemde landen, alhier vereerd en gegeven door den heer Baron van Itter in 't jaer Onzes Heeren 1668. »

Pendant la première guerre mondiale, le 15 novembre 1915, cette statue de Notre-Dame d'Iltre fut jetée par terre et détruite ainsi que tous les ornements qui l'entouraient; cela en plein jour, entre 11 heures et midi, par des personnes restées inconnues.

La chapelle même ne fut démolie qu'après la guerre, et quoique le propriétaire ait eu l'intention de la reconstruire, elle ne le fut pas à cause des exigences de l'administration qui n'admettait pas qu'elle fut reconstruite au même endroit.

J. DELBAERE - Rumbeke

BIBLIOGRAPHIE - Abbé H. Maho : « La Belgique à Marie », Editions A. Bieleveld, Bruxelles, 1929. Notice sur *Thiméon*, p. 500.





LES TOURNIQUETS

en wallon : les « bourriquets »

Nous avons entrepris, à travers la ravissante campagne d'Ittre, la recherche des sites où se terrent les derniers tourniquets. Nous en avons par bonheur découvert quelques-uns, souvent nichés au coin d'une futaie et à proximité d'un ruisseau dont le simple murmure enchante les lieux.

Leur règne est maintenant terminé. Autrefois Princes des sentiers, les tourniquets se morfondent maintenant dans l'attente, souvent hypothétique, d'un passant. Les causes de ce phénomène sont simples. La marche à pied n'occupe plus que très peu de place dans notre temps motorisé. Les sentiers sont abandonnés et se suppriment de facto jusqu'à ce que parfois ils le soient officiellement après les enquêtes et démarches nécessaires. Les tourniquets sont alors bien souvent enlevés.

Nos tourniquets, quoique ravissants et ceci constitue la seconde raison, ne répondent plus, pense-t-on, au progrès actuel ; ne facilitant pas un passage aisé, ils sont remplacés par des « chicanes », passages étroits en forme de couloir à angle droit, conçus à l'aide de « perches » ou planches de bois. Nous avons rencontré au cours de notre périple une chicane assez inhabituelle, en fer, ne manquant pas d'attraits. Le tourniquet reproduit ci-dessus est particulièrement gracieux de forme.

Parmi les tourniquets moins anciens, trois époques peuvent être relevées : la première représente des tourniquets formés d'une croix de bois sur laquelle est fixée une croix de fer aux fins de consolidation ; dans la seconde, nous voyons les tourniquets « classiques » formés d'une croix de fer.

Nous avons enfin les tourniquets (souvent en fer) dont le mécanisme tournant et empêchant le passage direct se prolonge jusqu'au bas. On a voulu par là empêcher les petits veaux de passer en dessous de la croix, lorsque l'utilité de laisser les jeunes bêtes en prairie fut reconnue.

J.-P. C.



Carte de 1692, montrant les curieuses limites du Duché de Brabant et du Comté de Hainaut. Hal, Braine-le-Château, Haut-Ittre et Bois-Seigneur-Isaac se trouvaient en Hainaut. Bas-Ittre, par contre, a toujours été brabançonne, tandis que Virginal était une enclave de la Principauté Ecclésiastique de Liège ! A cette époque Ronquières faisait partie du Brabant. La Forêt de Soignes, elle, englobait le Bois de Hal et jouxtait Wauthier-Braine et Braine-le-Château. Notre souverain s'appelait alors Charles II, le dernier Habsbourg d'Espagne.

SAVIEZ-VOUS que...

CHEMINS A PEAGE

L'ARRÊTÉ royal du 30 septembre 1853 permettait à la commune d'Ittre de percevoir un péage communal ou droit de barrière sur les chevaux et attelages qui empruntaient le chemin pavé reliant le centre du village à la route Hal-Nivelles en passant par le hameau du Bilot (les chemins pavés étaient peu nombreux à l'époque, 6 km environ vers 1859). Ce « droit de barrière » était encore perçu en 1874 dans un sens comme dans l'autre au hameau du Bilot ainsi qu'à Hasquempont. Un poteau spécial indiquait aux usagers l'obligation de s'arrêter pour payer.

THIBERMONT

Le hameau du Bilot s'appelait autrefois Thibermont (Tibiermont en 1440). Cette appellation a complètement disparu alors que le vocable « trou d'enfer » (partie sud du Bilot) est encore employé actuellement. Thibermont formait une seigneurie, au même titre qu'Ittre, Faucuwez, Samme, Sart, etc. L'abbé Corneille Stroobant, à qui l'on doit l'« Histoire de la commune de Virginal » (1853), a écrit à ce sujet une notice historique et généalogique : « Notice historique et généalogique sur les seigneurs d'Ittre et de Thibermont, Anvers 1844 ».

J.-P. C.

Sources : 1) Archives de M. Louis Landercy.
2) Tarlier et Wauters - « Géographie et Histoire des communes belges - Ittre », Bruxelles, 1860.

NOUS AVONS REÇU :

- les bulletins d'information du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore de Jette et de la Région.
- Le Cantique des Cantiques, de Louis Genin.
- « Clabecq et Ittre », de Léon Lauwers (les seigneuries de Clabecq et Ittre).
- Notes sur quelques appellations régionales, de Marius Léonard.
- Une série d'article sur Waterloo, de Léon van Dormael.

Dans les prochains numéros, nous publierons l'un ou l'autre extrait des articles reçus.

Dans un cadre typique,

venez y déguster toutes les spécialités gastronomiques

RESTAURANT el rancho

où le coup de fusil n'existe pas...

2, rue les Culus, BRAINE-LE-CHATEAU

Tél. 02 - 56 00 15

A quelques minutes du Plan Incliné de Ronquières

Ne manquez pas de visiter le

musée-château-fort d'ecaussinnes-lalaing

TOISON D'OR



« TOISON D'OR »

Revue européenne d'Art, d'Histoire,
de Tourisme et d'Urbanisme
publiée par le

« CONSEIL DE LA TOISON D'OR »
sous la présidence de Pierre HOUART



10 NUMEROS PAR AN



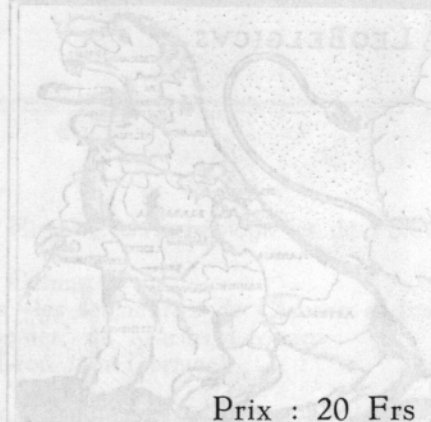
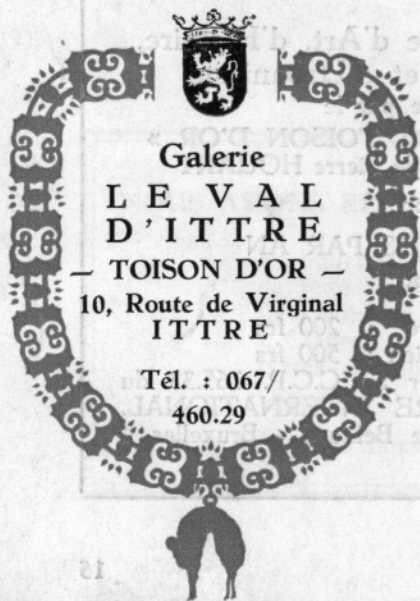
Abonnement ordinaire : 200 frs
de soutien : 500 frs
à verser au C.C.P. 765.33 du
CENTRE INTERNATIONAL,
220, rue Belliard - Bruxelles 4

Tél. : 34.51.74



(Cliché « Fédération Touristique du Brabant »)

Moulin à papier, établi en 1805 — An XIII de la République — sur le Ry Ternel, à Ittre



Prix : 20 Frs